Liège. En 1424, c'est Henri, sire de Gronsveld, ès qualité de mari d'Aleide d'Oupeye, fille d'Adam, sire d'Oupeye et de Vivegnis. Leur fille épousa Engelbert Nyt de Birgel, dont naquit Catherine de Birgel, qui s'unit à Jean de Mirle, sire de Millendonck (1452). En 1506, c'est Jehan-le-Pollain, sire de Waroux, qui est mis en possession des seigneuries d'Oupeye et de Vivegnis. Mais en 1518, les voilà aux mains de Waulthier de Saulcy dont la famille reste propriétaire jusqu'en 1598, date à laquelle Adolphe Vander Meere fait relief comme époux de Marie de Saulcy. En 1600, le susdit en fit donation à Jean Curtius, l'un des bourgmestres de Liège. Un des descendants, Jean-Baptiste de Cort ou Curtius, en 1710, donne l'usufruit de tous ses biens féodaux à Mathieu-Joseph de Saroléa. Mais cette donation fut vivement attaquée par les héritiers légaux, des petits-neveux les de Laraudière, pour lors officiers au service de la France. Ceux-ci occupèrent le château — reconstruit entièrement par Jean Curtius cité plus haut — et n'en voulaient déloger malgré les gens de loi qui avaient donné raison à de Saroléa. A son tour celui-ci, par surprise, occupa le château... Mais en 1718 un des Laraudière rencontrant à Liège, au Fond Saint-Servais, son ennemi, tira son épée et le tua. La double seigneurie passa alors à sa veuve Béatrix de Cartier, puis en 1753 au neveu d'icelle Louis-Joseph de Cartier, chanoine de Saint-Lambert. Les demoiselles Barbe et Françoise Pollard en héritent, mais les rétrocèdent (1776) à François-Denis de Cartier qui les vend (1778) à Nicolas-Mathieu de Graillet. Au XIXe siècle nous voyons se succéder comme propriétaires du château les familles Malherbe, de Fisenne, de Grady.

Ce château, proprement dit, devait remonter très haut puisqu'une tradition veut qu'il ait appartenu à Alpaïde, concubine de Pepin de Herstal (VIIe s.). On sait dans tous les cas qu'il fut incendié en 1387 par le sire de Schoonvorst, et encore en 1407 par les Liégeois, commandés par le mambour Henri de Perwez, parce que Adam, sire d'Oupeye, n'avait pas voulu prendre parti dans la guerre civile qui désolait alors la cité.

Upey, Upees, Upeez, etc. De Saumery écrit *Oupey*.

Population en 1816, — 488 habitants.
» » 1840, — 800 »
» » 1890, — 1,260 »
» » 1910, — 1,575 »

Août 1914. — Les troupes allemandes incendièrent 8 maisons, sans aucune nécessité militaire, et mirent au pillage la moitié des maisons du village, notamment 40 forges et ateliers d'armurerie, dont tout le matériel a été détruit.

OUTRELOUXHE, comm. de la prov. de Liège; à 8 kil. de Huy, à 6 1/2 kil. de Nandrin.

Pop. 160 habitants; — sup. 226 hectares.

Arr. adm. et jud. de Huy; cant. de j. de p. de Nandrin. — Ev. de Liège.

Terrain inégal; sol argilo-sablonneux sur un fond pierreux ou glaiseux; — agriculture.

Ci-devant pays de Liège. — De temps immémorial Outrelouxhe, Saint-Jean-Sart, Froidefontaine et Ferrée (comm. de Strée) avaient dépendu de la seigneurie allodiale d'Abée et avaient les mêmes seigneurs. En 1661, Henri baron d'Eynatten, seigneur d'Abée, les en détacha et en fit une seigneurie distincte au profit de sa femme Marie-Claire de Berlo. Le 13 octobre 1713, messire D. Chr. A. comte des Ursins et Beaurieu, vend la seigneurie d'Outrelouxhe à Catherine Van Buel, dame de Scry, veuve de M. Etienne Uten, jurisconsulte.

Alt. de 226.27 m. à la base en pierre de la pompe à Saint-Jean-Sart.

Population en l'année 1815, — 121 habitants.
» » » 1840, — 150 »

OVERBOELARE, comm. de la prov. de Fl. Or., sit. sur la route de Grammont à Lessines; à 24 1/2 kil. d'Audenaarde, à 2 kil. de Grammont et de Goefferdinge, et à 27 m. d'alt. au seuil de l'église.

Population 2,818 habitants; — sup. 760 hectares.

Arr. adm. d'Alost; arr. jud. d'Audenaarde; cant. de j. de p. de Grammont. — Ev. de Gand.

Terrain inégal; sol argileux et sablonneux; — agriculture. — Fabr. d'allumettes chimiques, de noir animal, de chicorée, de papier. Tabacs.

Cours d'eau: du S. au N., la Dendre, affl. de l'Escaut; le Gavergracht et le Plankbeek.

L'église a été presque entièrement rebâtie en 1770; la partie postérieure du chœur date de 1070.

On a découvert sur son territoire un cimetière franc, sur la rive gauche de la Dendre, au lieu dit « Slachtveldeken » (petit champ du combat), ainsi appelé d'un combat qui eut lieu à cet endroit en 1745.

Ce village était autrefois le chef-lieu de la baronnie de Boelare (voir *Nederboelare*).

En 877, *Bollarium in comitatu Brachbantinse;* en 897, *Bullaria;* en 1070, *Bullari;* en 1166, *Bunler;* en 1210, *Bouleir ou Bonleir;* en 1229, *Boenlare*.

Population en 1815, — 1,225 habitants.
» » 1885, — 1,972 »
» » 1890, — 2,120 »
» » 1910, — 2,890 »

OVERHESPEN, comm. de la prov. de Liège, sit. près de la route de Saint-Trond à Tirlemont; à 21 kil. de Waremme, à 1 1/2 kil. de Neerhespen, à 2 kil. de Wanze.

Pop. 442 habitants; — sup. 250 hectares.

Arr. adm. de Waremme; arr. jud. de Huy; cant. de j. de p. de Landen. — Ev. de Liège.

Terrain gén. plat; sol argilo-sablonneux; — agriculture.

Cours d'eau: la Petite-Geete.

Eglise de 1773.

Ci-devant duché de Brabant, quartier de Tirlemont. — La seigneurie d'Overhespen ressortissait à la cour de justice de Neerhespen et avait les mêmes seigneurs. Appartenait en 1762 à M. Van Asch.

Hesbines, Hesbin, 1099-1133.

Over-Hespen est situé sur un cours d'eau en amont de Neerhespen.

Alt. de 52.29 m. au sommet de la borne kilométrique 50, route de Tirlemont à Saint-Trond.

Population en 1816, — 125 habitants.
» » 1840, — 250 »

Groupe de tombes romaines.

Le 10 août 1914 des hussards de la mort tuèrent un fermier et incendièrent sa ferme. Les Allemands ont incendié à Overhespen 5 autres habitations.

OVERIJSSCHE, comm de la prov. de Brabant, sit. sur la chaussée de Bruxelles à Wavre; à 16 kil. de Bruxelles, à 14 kil. d'Ixelles, à 9 kil. de Wavre et de Tervueren, à 4 kil. de Huldenberg.

Population 7,235 habitants; — sup. 4,514 hectares.

Arr. adm. et jud. de Bruxelles; cant. de j. de p. d'Ixelles. — Archev. de Malines.

Sol argileux et sablonneux; — pays agricole; viticulture; culture (sous verre) de raisins, de tomates, de fraises, de pêches et de roses; blanchisserie de toiles; brasseries, distilleries.

Cours d'eau: l'Yssche, affl. de la Dyle; le Vossebeek. — Etangs.

Châteaux de Welriekende, de Terblock et les Tonneliers. — Château d'Overijssche. Le corps principal existe encore et date du XVIIe s. A la façade principale se voit un donjon circulaire.

Eglise, en style ogival, du XVIe siècle, avec tour du XIIe siècle; cuve baptismale en pierre, portant

Overijssche. — Notre-Dame-au-Bois. Eglise et presbytère

des armoiries, du XVe siècle. Lambris en chêne sculpté au pourtour de l'église, style Louis XV, XVIIIe s. — Au hameau Yssche (Isque) (sur la route de Bruxelles à Namur) se trouve le sanctuaire de Notre-Dame-au-Bois, patronne de la vieille forêt de Soigne. C'est un lieu de pèlerinage célèbre. (Voir à la fin de cet article). — Overijssche eut autrefois un béguinage dont la chapelle, en style gothique, est un vestige encore remarquable par l'ornementation de ses fenêtres.

Overijssche est un village très ancien; son nom *Isca* (an 832) est d'origine gauloise. Les rois et empereurs carlovingiens y avaient de grands biens. Godefroid I, duc de Brabant, qui avait une demeure à Overijssche, y data plusieurs actes importants; en 1234, Henri I accorda certains privilèges à ses hommes d'Overijssche; lors de leurs guerres avec Maximilien, les Bruxellois occupèrent le village et le fortifièrent (XVe siècle). En 1480, Overijssche eut à subir un siège et fut pris par les troupes de Maximilien; les derniers défenseurs périrent avec l'église: ils s'étaient réfugiés dans la tour et y mirent le feu; le bourg fut incendié par les soldats allemands à la solde de Maximilien (ces brutes ravagèrent la contrée jusqu'aux portes de Louvain). Les guerres de religion contribuèrent en grande partie à ruiner ce village, si bien qu'en 1591 le seigneur du lieu dut remettre à ses fermiers trois années de fermages. — En 1558, Philippe II avait cédé à Georges de Witthem ou de Beersel la juridiction et les droits qu'il y possédait. Plus tard le domaine passa aux de Hornes. — Pendant la courte mais cruelle guerre que les Français firent à notre pays, en 1683-1684, Yssche et plusieurs endroits du voisinage furent complètement pillés par les Français. — En 1692, un incendie dévora la halle, 49 maisons et une partie de l'église!

On y remarque, près de la place, la maison où naquit Juste Lipse, en 1547.

Over-Yssche, après avoir été longtemps le patrimoine des familles d'Issche et de Van Oss, est passé par engagères dans celles de Witthem, et par le même droit a été porté par mariage dans la famille de Hornes. Le roi Charles II l'érigea en principauté en faveur de messire Eugène-Maximilien de Hornes, grand-veneur héréditaire de l'empire, comte de Bassigny.

L'immense territoire de la commune d'Yssche ou Overijssche était compris dans la mairie de Vilvorde; le duc y percevait presque partout les amendes. — Au XVIe siècle, on comptait à Ijssche sept échevinages.

Il y avait à Yssche une *beirie* semblable aux quatre qui existaient en Flandre. Cette dignité (beyerschap) date, selon toute apparence, du XIe ou du XIIe s., alors qu'Yssche était une des résidences du duc et que la famille d'Yssche remplissait d'importantes fonctions auprès de ces princes. Le manoir des beirs d'Yssche a disparu.

Overijssche. — Notre-Dame-au-Bois
vêtue d'après la tradition espagnole

On y trouvait la seigneurie des Witthem d'Yssche, avec manoir seigneurial, que l'on appelait « 't goet van Wittham ».

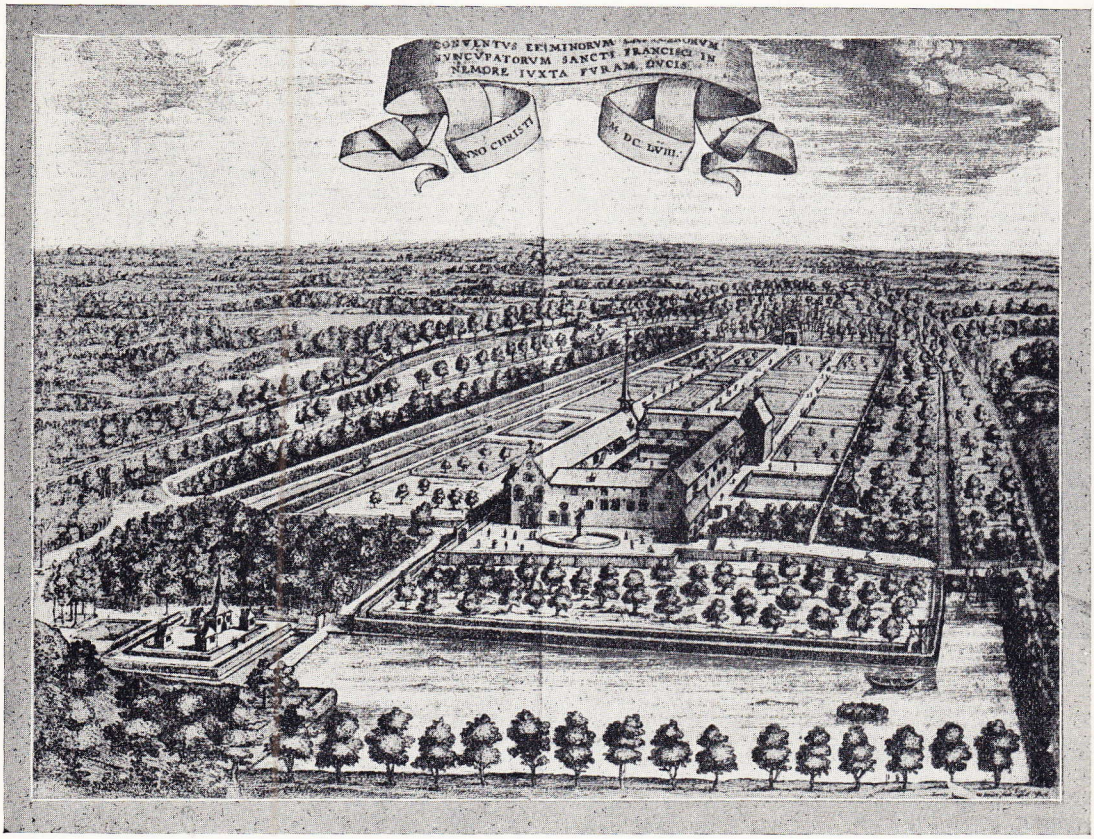
Overyssche-Notre-Dame-au-Bois ou *Yssche*. — En 832, *Isca;* en 1111, *Ischa;* au XIIe s., *Issa;* en 1220, *Yska;* en 1234, *Ysca;* en 1236, *Yscha;* en

1278, *Iske;* en 1234, *Superior Ysscha;* en 1435, *Overyssche;* en 1761, *Over-Issche.*

Alt. de 66.88 m. au sommet de la borne kilométrique 16, route de Bruxelles à Wavre, et de 111.39 m. au sommet de la borne kilométrique 14, même route.

Population en l'année			1815, —	3,420 habitants.
»	»	»	1840, —	4,587 »
»	»	»	1890, —	5,875 »
»	»	»	1910, —	7,130 »

à avoir trois nefs. (En procédant à la restauration intérieure de l'édifice, on a retrouvé, à la naissance du chœur construit en 1650, le tracé des ouvertures des nefs latérales). Du projet à l'exécution totale il y eut de la marge; et le premier plan fut modifié. L'immense vaisseau, d'une largeur de 12 m. sur 18 m. de hauteur fut construit en 1667; il rendit impossible la continuation des nefs latérales primitivement conçues, et donna au monument le cachet majestueux et définitif que nous lui connaissons



Notre-Dame-au-Bois. — L'ancien couvent des Pères Capucins.
La ferme de Ter-Schuren seule a échappé à la destruction. (D'après Ant. Sanderus)

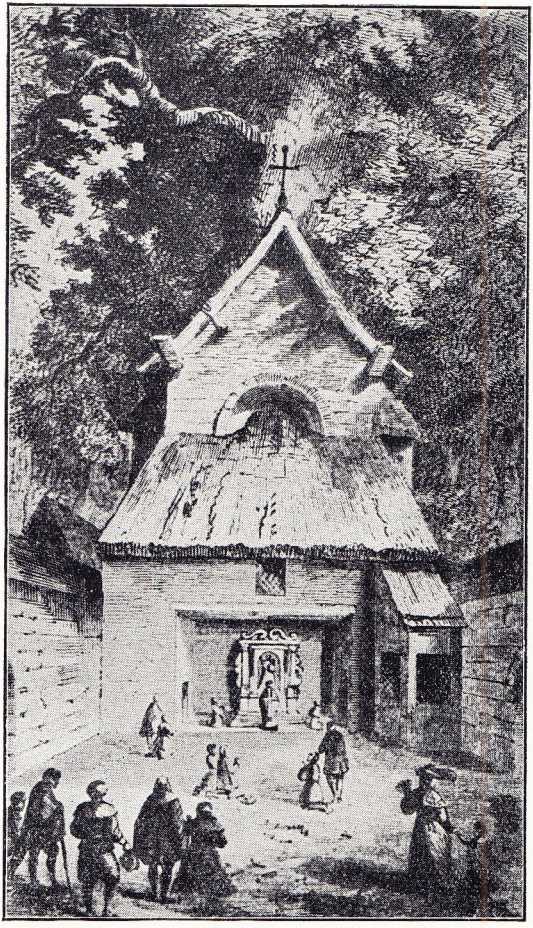
NOTRE-DAME-AU-BOIS. — C'est sous cette dénomination de Jesus-Eik et, dans le langage populaire « Juzekeseik » ou « Jesukens-Eik » qu'est connu, à des lieues à la ronde, l'endroit de la forêt de Soignes qui s'appelle, en français, « Notre-Dame-au-Bois ». — La dévotion à cette Vierge remonte à 1632. C'est à cette époque qu'elle fut attachée au fameux chêne (eik) par un délégué du magistrat de la ville. Les gouverneurs de Belgique la prirent sous leur protection et cédèrent en forêt domaniale le terrain nécessaire pour ériger l'église et ses dépendances. Francisco di Mello fit le vœu d'ériger une basilique en son honneur. L'archiduc Léopold-Guillaume, cousin de Philippe IV, roi d'Espagne, gouverneur des Pays-Bas entouré du majestueux décor de sa cour, vint, le 20 avril 1650, poser la première pierre du sanctuaire.

Le temple construit en deux étapes, d'après les plans de Jacques Francquart, architecte de la Cour, est une belle production du style baroque, introduit dans notre pays, après la Réforme. Il était destiné

Eglise et presbytère, ou plus exactement: chœur, sacristies, presbytère, portent le caractère très accentué de la Renaissance brabançonne. Ils forment un seul et même bâtiment et constituent, peut-être, le seul spécimen de ce genre en Belgique.

Le 1er juin 1924 eurent lieu, à Notre-Dame-au-Bois, de grandioses fêtes en l'honneur de la Vierge miraculeuse,protectrice de la forêt de Soignes. Un triple comité d'honneur des fêtes fut constitué, dans lequel on trouve les noms des plus hautes personnalités du monde religieux, politique et intellectuel du pays.

L'abbé L. Hoefnagels, Ch. Rég. Prém. et Curé de Notre-Dame-au-Bois, a publié, en 1924, un essai historique sur Notre-Dame-au-Bois, d'où nous extrayons les lignes suivantes, qui montrent l'importance de ce lieu de pèlerinage. « Cette fondation mariale est prémontrée, bruxelloise, espagnole, ou mieux encore, latine, sonienne et bien nôtre, c'est-à-dire belge, nationale. Là gît le secret de sa triséculaire vitalité, de son immense rayonnement dans le passé et le présent.»



La première chapelle de Notre-Dame-au-Bois
d'après une gravure du milieu du XVIIe siècle

EUG. DE SEYN
Membre de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles et de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Gand

DICTIONNAIRE
HISTORIQUE ET GEOGRAPHIQUE
DES
COMMUNES BELGES

HISTOIRE - GÉOGRAPHIE - ARCHÉOLOGIE
TOPOGRAPHIE - HYPSOMÉTRIE
ADMINISTRATION -- INDUSTRIE -- COMMERCE
ETC., ETC., ETC.

TOME SECOND

BRUXELLES
A. BIELEVELD, ÉDITEUR
66, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères, 66

1925